

Festival d'Anères

cinéma muet et piano parlant

- Max Obal
- Fred Niblo
- Jean Durand
- Jean Epstein
- Buster Keaton
- Adolfo Padovan
- Germaine Dulac
- Ivan Mosjoukine
- Carl Th. Dreyer
- Rasmus Breistein
- Serguei Eisenstein
- Charles F. Reisner
- Francesco Bertolini
- Giuseppe De Liguoro
- Friedrich W. Murnau

Entrée libre

20^{ème} édition

du 16 au 20 mai 2018





al d'Anères

o parlant

Festival d'Anères

20^e édition

du 16 au 20 mai

Déjà la 20^e édition !!!

Qui l'aurait cru, il y a 20 ans, lorsque quatre hurluberlus décidèrent dans la nuit du 22 au 23 août 1998 de créer un festival de cinéma muet à Anères, que ce festival commencerait d'abord par voir le jour en 1999 et, plus fort encore, qu'il fêterait un jour sa 20^e édition ? Personne bien sûr ! Si, rétrospectivement, il est tentant de se dire qu'il y avait là un terreau favorable, que tout était possible et qu'après tout pourquoi pas, cette aventure a quelque chose d'improbable et nous ne comprenons toujours pas totalement comment notre belle histoire s'est construite et comment elle continue à se construire...

Reprise de la programmation de la 1^{re} édition

Après quelques éditions du festival, certains représentants du public s'inquiétaient de nous voir contraints de reprogrammer les mêmes films en boucle au fil des ans, ignorants qu'ils étaient du nombre colossal de films produits entre 1895 et 1929, qui pouvait nous permettre d'atteindre le 22^e siècle sans redite. Ce fut depuis une forme de coquetterie du programmeur de ne jamais proposer la rediffusion d'un long métrage déjà programmé lors d'un opus antérieur. Toutefois, les moyens techniques du festival ayant évolué, la qualité de la restauration des copies aussi, et le public présent dès la première année ne représentant plus qu'une poignée de fidèles, nous avons décidé, à l'occasion de la 20^e édition, de reprogrammer tous les films de la première, soit 4 longs-métrages : *Nosferatu*, *Le Signe de Zorro*, *Le Cuirassé Potemkine* et *Cadet d'eau douce*, ainsi qu'une quinzaine de courts-métrages. Grand plaisir en perspective de revoir ces chef-d'œuvres dans de bonnes conditions.

Nuit du court-métrage d'Anères le samedi à minuit

Depuis la toute première édition, en 1999, le Festival d'Anères produit un court-métrage annuel, une sorte de bande-annonce tournée en noir et blanc, dans le village d'Anères. Une rétrospective intégrale, avec les 20 courts-métrages, sera présentée le samedi à minuit.

Comme toujours, n'oubliez pas le cochon !

Fidèle à ses convictions, le Festival d'Anères continue à proposer un accès libre aux séances et aux concerts. Cela ne signifie pas pour autant que le Festival d'Anères est riche : nous avons plus que jamais besoin de vos dons pour pouvoir envisager l'avenir avec sérénité. Les dons sont déductibles de vos impôts dans la mesure où le Festival d'Anères est reconnu d'intérêt général par les services fiscaux. Si vous utilisez notre "cochon numérique", un reçu vous sera immédiatement envoyé ! L'accès au formulaire qui vous permettra de faire un don se trouve bien sûr sur le site internet du festival : <http://www.festival-aneres.fr>

Bon festival à tous !

Demandez le programme !

		18h	19h	21h		
Mercredi 16 mai	Festival d'Anères cinéma muet et piano parlant 16 au 20 mai 2018		Programme burlesque numéro 1	Apéritif d'ouverture	Nosferatu le vampire <i>Friedrich Wilhelm Murnau</i>	
	12h	14h	17h	19h	21h	
Jeudi 17 mai	Programme burlesque numéro 2	Programme Jean Durand numéro 1	Anne, la gitane <i>Rasmus Breistein</i>	Spectacle Qualité street La Lumière de nos rêves	Cadet d'eau douce <i>Charles F. Reisner</i> <i>Buster Keaton</i>	
	12h	14h	17h	19h	21h30	
Vendredi 18 mai	Programme burlesque numéro 3	Programme Jean Durand numéro 2	L'Enfer <i>F. Bertolini</i> <i>G. de Liguoro</i> <i>A. Padovan</i>	Concert Imbert-Imbert	Aimez-vous les uns les autres <i>Carl Theodor Dreyer</i>	
	Samedi 19 mai	Programme burlesque numéro 4	Le Brasier ardent <i>Ivan Mosjoukine</i>	L'Invincible Spaventa <i>Max Obal</i>	Spectacle Les Goguettes en trio (mais à quatre)	Le Cuirassé Potemkine <i>Sergueï Eisenstein</i>
Concert Sofia Ribeiro						
Dimanche 20 mai	Programme burlesque numéro 5	La Princesse Mandane <i>Germaine Dulac</i>	La Belle Nivernaise <i>Jean Epstein</i>	Le Signe de Zorro <i>Fred Niblo</i>	Bal de clôture L'immense petit cabaret	

Mercredi 16 mai

Programme

burlesque n° 1

18h



Programme burlesque

Numéro 1

« Je me rendis au Palais de Chaillot, à la recherche de ce rayon de soleil des salles obscures, à la rencontre d'un rire que j'avais perdu depuis des mois, non parce que je suis triste de nature, au contraire, parce que rien autour de moi ne m'avait donné l'occasion d'être gai, ni même de sourire. La vie était bête et la bêtise n'est pas drôle. Ce fut un miracle. Cette salle immense, pleine à craquer, grâce à quelques rouleaux de pellicules usagées, retrouvait le grand rire qui avait secoué une époque, le grand rire du cinéma muet ! »

François Morenas, Le Cinéma ambulant en Provence, Presses universitaires de Lyon, 1981

Zigoto au bain (*Frauds and frenzies*)

de Larry Semon, avec Larry Semon et Stan Laurel
1918 / États-Unis / 21' / DCP / vostf

Billy est plein d'astuce (*Wandering willies*)

de Del Lord, avec Billy Bevan
1926 / États-Unis / 20' / DCP / vostf

Buster et les flics (*Cops*)

de Eddie Cline et Buster Keaton, avec Buster Keaton
1922 / États-Unis / 19' / DCP / vostf

Copies : Lobster Films

**Musique : des musiciens du festival...
sous la direction de Roch Havet**



Mercredi 16 mai

Nosferatu

le vampire

21h

Nosferatu le vampire


(Nosferatu, eine Symphonie des Grauens)
de Friedrich Wilhelm Murnau
avec Max Schreck, Gustav von Wangenheim, Greta Schroeder
1922 / Allemagne / 1h34 / DCP / vostf
Copie : Murnau Stiftung (Allemagne)

En 1838, le jeune clerc de notaire Hutter doit se rendre en Transylvanie pour conclure une transaction immobilière avec le Comte Orlok. Sa jeune femme Ellen est très inquiète de ce voyage, mais le laisse partir. Hutter ne tarde pas à réaliser que le Comte Orlok est en réalité Nosferatu, vampire se nourrissant du sang de ses victimes...

Nosferatu marqua la naissance du cinéma fantastique. On dira de *Nosferatu* comme *Mabuse*, *Caligari* et les autres créatures expressionnistes, qu'ils furent les signes avant-coureurs d'un chaos social bientôt incarné dans le nazisme. Mais *Nosferatu* est avant tout un magnifique songe visuel, hanté par la mort et les fantômes. Le scénario adapte librement le *Dracula* de Bram Stoker. Son film demeurera la référence absolue pour les nombreuses adaptations du roman qui suivirent. La force de *Nosferatu* vient également du contre-pied à l'esthétique expressionniste adopté par Murnau. Alors que *Caligari* exploite l'irréalité du tournage en studios, Murnau choisit de tourner, en grande partie, dans des décors naturels, dans les montagnes slovaques, dans les rues de Rostock. Dans un jeu d'ombres et de lumières – exceptionnelle photo de Fritz-Arno Wagner –, Murnau écrit une « symphonie de l'horreur », où un univers provincial bourgeois se transforme en paysage de mort et de désolation sur le passage de Nosferatu.

Institut Lumière, www.institut-lumiere.org

Piano : Jean-François Zygel



Jeudi 17 mai

Programme

burlesque n°2

12h

Programme burlesque

Numéro 2

« Passager perdu en cette foule, pour trois heures heureuses, je riaais, parce que c'était drôle, mais mon rire naissait, au delà, d'un rire intérieur plus profond. Je pensais qu'il était injuste de réserver cette joie à quelques privilégiés de Chaillot, que d'autres, beaucoup d'autres, devraient pouvoir participer à semblable croisière, qu'il faudrait offrir d'autres départs au pays des burlesques oubliés, créer l'agence de voyage vers les terres du rire. »

François Morenas, Le Cinéma ambulante en Provence, Presses universitaires de Lyon, 1981

Voyage au paradis (*Never weaken*)

de Fred Newmeyer et Sam Taylor, avec Harold Lloyd
1921 / États-Unis / 22' / DCP / vostf

Non, tu exagères (*Now you tell one*)

de et avec Charley Bowers
1926 / États-Unis / 22' / DCP / vostf

Charlot s'évade (*The adventurer*)

de et avec Charlie Chaplin
1917 / États-Unis / 23' / DCP / vostf

Copies : Lobster Films

Musique : des musiciens du festival...
sous la direction de Antonio Coppola



Jeudi 17 mai

Programme

Jean Durand n°1

14h

Programme Jean Durand

Numéro 1

Jean Durand est surtout connu pour son œuvre dans le registre burlesque, parce que c'est là qu'elle trouve son achèvement le plus convaincant. Mais les genres explorés par Durand sont beaucoup plus divers. Il a réalisé des films policiers, des comédies classiques. Ami de Joë Hamman, qui importa le western en France, il tourne, avec ou sans lui, des drames mouvementés, des films d'aventures, dont quelques westerns utilisant souvent, pour le tournage de plein air, la Camargue et ses chevaux.

Non, tu ne sortiras pas sans moi

1911 / France / 5' / DCP

La Prairie en feu

1912 / France / 15' / DCP

Calino s'endurcit la figure

1912 / France / 6' / DCP

Un mariage au revolver

1912 / France / 11' / DCP

Zigoto et la blanchisseuse

1912 / France / 12' / DCP

Onésime horloger

1912 / France / 6' / DCP

Copies : Gaumont Pathé Archives

Piano : Jacques Cambra



Anne, la gitane

(Fante Anne)

de Rasmus Breistein

avec Astga Nielsen, Einar Tveito, Johanne Bruhn
1920 / Norvège / 1h18 / DCP / vostf

Copie : Norsk filminstitutt / Nasjonalbiblioteket (Norvège)

Anne est une orpheline qui grandit à côté de Haldor, fils et héritier des propriétaires d'une ferme cossue, mais elle est chassée le jour où la famille découvre que Haldor et elle veulent se marier, car la mère a trouvé un meilleur parti pour son fils...

L'année 1920 est un tournant de l'histoire cinématographique norvégienne. A partir de cette année-là, la Norvège démarre une production plus stable et plus professionnelle. En même temps, le contenu des films devient plus national. La production change de caractère, on va de mélodrames faits pour un public international vers un romantisme rural et national. *Anne la gitane*, de Rasmus Breistein, est le premier film norvégien ancré dans un milieu typiquement norvégien et adapté d'une œuvre littéraire norvégienne de Kristofer Janson de 1878. Les récits agraires norvégiens tournent souvent autour de l'amour qui se joue (ou pas) des frontières de classe et de fortune. Mais c'est aussi l'histoire d'une femme qui se révolte contre l'ordre établi et fait fi de la tradition et de l'autorité. Quant à Rasmus Breistein, ce fils de paysans est un des vrais pionniers du cinéma norvégien, dont la carrière s'étend du muet aux films parlants en couleur.

Jeudi 17 mai

Anne,

la gitane

17h

Piano : Jean-François Zygel



Cadet d'eau douce

(Steamboat Bill Jr.)

de Charles F. Reisner et Buster Keaton
avec Buster Keaton, Ernest Torrence, Marion Byron
1928 / États-Unis / 1h10 / DCP / vostf

William Canfield, dit «Steamboat Bill», est le propriétaire d'un vieux bateau à roues sur le Mississippi. Mais sa vieille barcasse fait pâle figure face au nouveau venu, le King, propriété de son concurrent J. J. King. Steamboat Bill apprend que son fils, qu'il n'a pas vu depuis des années, arrive de Boston. L'allure très endimanchée et le comportement insolite de Willie Jr. déplaisent particulièrement à son père. Rien ne s'arrange quand ce dernier apprend que Willie est amoureux de Kitty, la fille de King...

Dans la dernière partie du film, qui est un monument du cinéma muet, le souffle du cyclone défait la rigidité dérisoire des cadres sociaux, remodèle les architectures, et détruit la ville. La nature joue un rôle prépondérant dans le burlesque de Keaton. Le vent est l'allié de son personnage qui, parce qu'il plie mais ne casse pas, se laisse porter. Dans une scène étourdissante, Keaton s'agrippe à un arbre, que le cyclone déracine et emporte dans sa tourmente. Le film mécanise la nature, mais c'est une machine folle et désarticulée qui ne tourne plus rond. Cette tension entre la nature et la machine cinématographique nourrit la dialectique qui anime le style de Keaton. Il lui faut la rigueur du mathématicien pour provoquer le hasard, l'œil du géomètre pour créer du désordre, l'adresse obsessionnelle du gymnaste pour jouer la maladresse, et le réel le plus concret pour faire délirer les gags. En ce sens, le souffle épique qui anime la fin de *Steamboat Bill Jr.* constitue une sorte d'apogée stylistique pour Buster Keaton, un feu d'artifice grandiose alors que le cinéma parlant devient la norme à Hollywood et que l'amorce du déclin se profile inexorablement pour ce géant du muet.

www.critikat.com

Jeudi 17 mai

Cadet

d'eau douce

21h

Piano : Roch Havet
Contrebasse : Jeff Pautrat
Batterie : Aidje Tafial



Vendredi 18 mai

Programme

burlesque n°3

12h

Programme burlesque

Numéro 3

« Les gosses riaient avec un synchronisme parfait, en bloc, en un rire unanime rigoureusement réglé comme un mouvement d'horlogerie, épousant les boucles de la pellicule. Cela venait par vagues, alternant avec les sous-titres un recueillement attentif. Ce n'étaient pas là rires d'adultes avertis préparant l'attitude à prendre, rires de gens sérieux riant raisonnablement, rires guindés de bourgeois qui ont envie mais qui n'osent pas, rires de snobs se forçant parce qu'il est de bon ton de rire, c'étaient là rires cristallins ou énormes, stridents ou éclatants, centuplés par le nombre, spontanés, sans calcul [...] »

François Morenas, Le Cinéma ambulant en Provence, Presses universitaires de Lyon, 1981

A visage découvert (*Mighty like a moose*)

de Leo Mac Carey, avec Charley Chase
1926 / États-Unis / 23' / DCP / vostf

Le Rêve de Billy (*The railroad stowaways*)

de Del Lord, avec Billy Bevan
1926 / États-Unis / 16' / DCP / vostf

Charlot fait une cure (*The Cure*)

de et avec Charlie Chaplin
1917 / États-Unis / 24' / DCP / vostf

Copies : Lobster Films

Saxophones : Léonard Le Cloarec

Vielle à roue, harpe celtique : Emmanuelle Parrenin

Percussions : Jacques Tellitocci



Vendredi 18 mai

Programme

Jean Durand n°2

14 h

Programme Jean Durand

Numéro 2

Dans ses films burlesques, l'un des effets préférés de Jean Durand consiste, après la surabondance des objets et matériaux, à pousser son film vers le vide, jusqu'à la destruction systématique du décor. Il fallait pour faire ce vide, affronter bien des problèmes. Et d'abord obtenir l'autorisation de Léon Gaumont, qui détestait qu'on gâche le matériel et imposait que tout élément de décor destiné à être détruit dans un film, soit d'abord utilisé dans un autre film, pour en améliorer l'amortissement.

Le Baptême de Calino

1911 / France / 5' / DCP

Cent dollars mort ou vif

1912 / France / 13' / DCP

Oxford contre Martigues

1912 / France / 5' / DCP

Le Railway de la mort

1912 / France / 20' / DCP

Onésime et le nourrisson

1912 / France / 7' / DCP

Onésime et le coeur du tzigane

1913 / France / 8' / DCP

Copies : Gaumont Pathé Archives

Piano : Antonio Coppola

Vendredi 18 mai

L'Enfer

17h

L'Enfer

(L'Inferno)

de Francesco Bertolini, Giuseppe De Liguoro et Adolfo Padovan
avec Salvatore Papa, Arturo Pirovano, Giuseppe de Liguoro
1911 / Italie / 1h11 / DCP / vostf

Copie : Cineteca Bologna (Italie)

Le poète Dante Alighieri entreprend un long voyage initiatique qui doit le conduire dans un premier temps en Enfer. Le début de son périple l'entraîne au cœur d'une sombre et sinistre forêt. Mais sa route est barrée par la présence de trois animaux sauvages symbolisant chacun un péché : une panthère (avarice), un lion (orgueil) et une louve (luxure). C'est alors que Béatrice, l'idéal féminin de Dante, descend du Paradis jusque dans les Limbes afin de demander au poète pieux Virgile de sauver Dante puis le guider dans les différents cercles de l'Enfer. Un voyage mouvementé fait de rencontres souvent inattendues attend les deux hommes...

Les réalisateurs s'inspirèrent des gravures de Gustave Doré, illustrateur/peintre/graveur français (1832-1883) qui avait illustré *La Divine Comédie* en réalisant 76 gravures d'après *L'Enfer*, entre 1861 et 1868. Le résultat à l'écran est époustouffant, surtout pour un film datant de cette époque. Et si l'on met de côté l'aspect répétitif de l'intrigue — Dante et Virgile quittent un lieu pour arriver dans un autre, et ainsi de suite... —, on retient avant tout des trucages dans l'ensemble réussis rappelant ceux de Méliès, des scènes de damnés évoquant certaines toiles de Jérôme Bosch, une recherche plastique indéniable et l'apport de scènes tournées en extérieurs, ce qui était très rare en ce temps là. Pour résumer, *L'Enfer* est un spectacle visuel de tous les instants, un pari audacieux tant il paraissait a priori impossible de transposer les écrits de Dante Alighieri sur pellicule.

www.psychovision.net

Piano : Tarik Chaouach

Basse électrique : François Puyalto

Batterie : Rafaël Koerner



Vendredi 18 mai

Aimez-vous les

uns les autres

21h30

Aimez-vous les uns les autres

(Die Gezeichneten)

de Carl Theodor Dreyer

avec Adele Reuter Eichberg, Vladimir Gadjarov, Polina Piekowska
1922 / Allemagne / 1h45 / DCP / vostf

Copie : Det Danske Filminstitut (Danemark)

En Russie, en 1905. Blessée par l'atmosphère antisémite de son village natal, la jeune Hanne part à Saint-Pétersbourg rejoindre son frère Jacob. Converti au christianisme, il est devenu un avocat riche et reconnu. Dans la grande ville, la colère grande et les groupes révolutionnaires sont en marche. Sasha, son ami, est l'un des leurs...

« Les scènes de foule, le choix des trognes, le sentiment et la nature, les regards qui se croisent, le surgissement brutal des gros plans définissent déjà la manière du cinéaste. L'inclinaison des têtes annonce *La Passion de Jeanne d'Arc*. Les débordements de la vie villageoise compensent pourtant cette fois la fascination pour la mort. La défense des juifs russes, humiliés et victimes des pogroms, illustre la critique du fanatisme, considéré, selon une idée chère au cinéaste, comme le renversement caricatural de la religion. Enfin l'interprétation réunit des disciples de Stanislavski comme Vladimir Gadjarov et Richard Boleslawski, des acteurs expressionnistes comme Hugo Döblin ou Johannes Meyer ; cette diversité enrichit l'œuvre. »

Alain Masson, *Positif*, avril 2008

Piano, claviers : Arthur Guyard

Chant, effets : Frédérique Alésina

Trompette, effets : Nicolas Algans

Batterie, percussions : Rémy Gouffault



Samedi 19 mai

Programme

burlesque n°4

12h

Programme burlesque

Numéro 4

« J'avais loué l'Odéon cinq mille francs la soirée. Il avait été convenu avec le patron qu'on grignoterait la séance scolaire aux loueurs de films et au fisc et qu'on partagerait la recette. A partir de quatre heures et demie, les gosses arrivèrent individuellement. En quelques minutes, ils devinrent une foule. En grappes compactes, comme des abeilles en essaim, ils s'agglutinèrent dans le hall, gesticulant, chahutant, se poussant, s'écrasant contre la porte. Il y en eut bientôt des centaines [...]. Lorsque l'on éteignit la salle, un gigantesque aaaaah de satisfaction s'éleva comme une clameur, suivi d'un silence absolu. »

François Morenas, Le Cinéma ambulant en Provence, Presses universitaires de Lyon, 1981

Be reasonable

de Roy Del Ruth, avec Billy Bevan
1921 / États-Unis / 15' / DCP / vostf

La Villa des courants d'air (*Family life*)

de Robert P. Kerr, avec Mark Jones
1924 / États-Unis / 19' / DCP / vostf

Charlot et le comte (*The Count*)


de et avec Charlie Chaplin
1916 / États-Unis / 24' / DCP / vostf

Copies : Lobster Films

Piano : Tarik Chaouach

Flûte : Fanny Menegoz

Batterie : Rafaël Koerner



Samedi 19 mai

Le Brasier

ardent

14 h

Le Brasier ardent

de Ivan Mosjoukine

avec Ivan Mosjoukine, Nathalie Lissenko, Nicolas Koline
1923 / France / 1h42 / DCP

Copie restaurée par la Cinémathèque française

La jeune épouse d'un riche industriel constamment en déplacement pour ses affaires fait un cauchemar récurrent qui la terrorise : un homme très impressionnant, qui prend plusieurs apparences, la poursuit sans relâche avant de la jeter dans un brasier ardent. Elle met cette apparition sur le compte de ses lectures nocturnes favorites. Les nombreux romans policiers qu'elle dévore pourraient avoir influé sur ses rêves...

Mosjoukine reprend, pour les subvertir, les clichés du cinéma de l'époque : la jeune femme (mal) mariée à un vieil homme riche et qui songe à le tromper, les poursuites en voiture des serials à la Feuillade et les scènes oniriques des films expressionnistes. Ce mélange pourrait produire un film de bric et de broc qui brinquebale tant bien que mal entre ces différentes influences. En fait le résultat est envoûtant, porté par le charisme de son interprète principal.

« Un jour, au cinéma du Colisée, je vis *Le Brasier ardent* mis en scène par Mosjoukine, et produit par le courageux Alexandre Kamenka, des films Albatros. La salle hurlait et sifflait, choquée de ce spectacle si différent de sa pâture habituelle. J'étais ravi. Enfin, j'avais devant les yeux un bon film en France. Bien sûr, il était fait par des Russes, mais à Montreuil, dans une ambiance française, sous notre climat ; le film sortait dans une bonne salle, sans succès, mais il sortait. Je décidai d'abandonner mon métier qui était la céramique, et d'essayer de faire du cinéma ».

Jean Renoir, « Mes années d'apprentissage », in Ecrits (1926-1971), Paris, Belfond, 1974.

Piano : Antonio Coppola



Samedi 19 mai

L'Invincible

Spaventa

17h

L'Invincible Spaventa

(Der Unüberwindliche)

de Max Obal

avec Luciano Albertini, Vivian Gibson, Hilda Roche

1928 / Allemagne / 1h15 / DCP / vf

Copie : Cinémathèque de Toulouse

Spaventa est un mélange de magicien qui a l'ingéniosité d'un Harry Houdini et un voleur qui a l'habileté d'un Arsène Lupin... Il doit non seulement échapper à la police, tirer sa fiancée des griffes d'une bande de malfrats, se marier, et en plus aider à la capture d'une bande de voleurs qui a eu le tort de le faire accuser d'un vol de diamants...


Beaucoup trop pour un seul homme ? Certainement pas. Spaventa court, bondit, surgit, dévale, conduit, plonge, pédale, grimpe, distribue des bourre-pif et n'oublie pas son public venu assister à ses exploits de trapéziste. Il faut dire que le surhomme au charme indéniable est particulièrement bien épaulé dans ses prouesses par un gang de jeunes filles toujours promptes à lui faire la courte échelle. Mis en scène par l'énergique teuton Max Obal, soutenu par le vigoureux Luciano Albertini, sorte de Douglas Fairbanks à l'italienne, *L'Invincible Spaventa* s'impose comme un spectacle aussi décomplexé que jouissif, aussi farfelu qu'ébouriffant. Un remède essentiel aux migraines et autres petits tracassés du quotidien, un médicament à consommer sans modération qui n'en oublie pas pour autant de remettre à leur place notables et représentants de la maréchaussée. Dès lors ne reste plus qu'une chose à faire : Spaventez-vous la vie !

Festival Extrême Cinéma, www.lacinemathequedetoulouse.com

Machines : Olivier Sens

Accordéon : David Venitucci

Batterie : Aidje Tafial



Samedi 19 mai

Le Cuirassé

Potemkine

21h30

Le Cuirassé Potemkine

(Bronenosec Potemkin)

de Sergueï Eisenstein

avec Alexandre Antonov, Grigori Alexandrov, Vladimir Barsky

1925 / Union soviétique / 1h10 / DCP / vostf

En 1905, la Russie, en guerre contre le Japon, subit une lourde défaite et capitule à Port Arthur. Des grèves et des mouvements révolutionnaires se font jour. Au mois de juin, plusieurs bâtiments de l'escadre du tsar, dont le fameux cuirassé Potemkine, sont au mouillage dans le port d'Odessa. Les marins commentent la situation et se tiennent en liaison avec les ouvriers grévistes. La révolte éclate devant le spectacle des vers qui grouillent sur la viande servie aux marins. Le capitaine décide de faire fusiller les chefs de l'insurrection, mais c'est bientôt la garde ainsi que toute la ville qui prennent le parti des mutinés...

Faut-il rappeler que, réalisé en 1925, le film d'Eisenstein retrace la mutinerie des marins du Potemkine, symbole de la première révolution russe, celle de 1905 ? C'est une œuvre que la cinéphilie a staturifiée, en la désignant à plusieurs reprises comme le plus grand film au monde. Au fil de l'incroyable quatrième acte — une panique collective qui culmine avec la célèbre séquence où un landau dévale les escaliers d'Odessa tandis que les cosaques tirent dans la foule —, on découvre avec surprise à quel point *Le Cuirassé Potemkine* n'est pas la matrice d'un cinéma d'avant-garde, au montage déstructuré, mais l'ancêtre du modèle hollywoodien. L'effet n'y est jamais gratuit, mais toujours au service du récit.

Aurélien Ferenczi, Télérama, 2009

Violoncelle : Clément Petit

Contrebasse, arpeggione, effets : Simon Drappier



Courts-métrages

Anères 1999-2018

Samedi 19 mai
minuit

Certains d'entre vous se posent encore la question : que faire à Anères un samedi soir aux alentours de minuit ? Cette question est d'autant plus pertinente qu'il est confirmé que le comptoir du café du village est définitivement inaccessible à cette date et à cette heure ! A l'occasion de cette vingtième édition, une seule chose s'imposait pour notre désormais traditionnelle «séance de minuit» :

Rétrospective intégrale des courts-métrages produits par le Festival d'Anères entre 1999 et 2018

1999 : réalisé par **Michel Tonelli**

2000 : réalisé par **Michel Tonelli**

2001 : réalisé par **Michel Tonelli**

2002 : réalisé par **Marion Colson**
et **Amanda Roblès**

2003 : réalisé par **Marion Colson**

2004 : réalisé par **Muriel Casas-Parramon**

2005 : réalisé par **Muriel Casas-Parramon**

2006 : *Confort moderne*, réalisé
par **Elisabeth Journel**

2007 : réalisé par **Peter Bicknell**

2008 : réalisé par **Peter Bicknell**

2009 : réalisé par **Peter Bicknell**

2010 : *Lou Moussu*, réalisé par **Peter Bicknell**,
Jean-Michel Agasse et **Thierry Coursault**

2011 : *Louve*, réalisé par **Milo Gony**

2012 : *Gangsta rapt*, réalisé par **Léa Kieken**

2013 : réalisé par **Peter Bicknell**

2014 : *L'Aurore des zombies*, réalisé par **José Éon**

2015 : *Irma Vep à Anères*, réalisé par **Michel Mathurin**

2016 : *Alice Guy à Anères*, réalisé par **Michel Mathurin**

2017 : *Fait main*, réalisé par **Pauline Planchais**

2018 : *Irma Vep et la magie blanche*, réalisé
par **Monique Piarulli-Bonello**

Musique : l'immense petit carabet de Roch Havet

Programme burlesque

Numéro 5

« Cette première représentation populaire enfantine organisée à la sauvette était réellement réconfortante. J'étais radieux d'entendre les rires, fier. C'était à moi qu'ils devaient cette exubérance. Ce film était réservé pour des séances privées d'adultes. C'était discipline de ma part de montrer Charlot, un classique, à des gamins et pour dix francs, le prix d'un paquet de cacahuètes. »

François Morenas, Le Cinéma ambulant en Provence, Presses universitaires de Lyon, 1981

Mon ex-sergent (*All night long*)

de Harry Edwards, avec Harry Langdon
1924 / États-Unis / 19' / DCP / vostf

It's a gift

de Hugh Fay, avec Harry Snub Pollard
1923 / États-Unis / 10' / DCP / vostf

Charlot patine (*The Rink*)

de et avec Charlie Chaplin
1916 / États-Unis / 24' / DCP / vostf

Copies : Lobster Films

Chant : Sofia Ribeiro

Guitares : Bartolomeo Barenghi

Dimanche 20 mai

Programme

burlesque n°5

12h



La Princesse Mandane

de Germaine Dulac

avec Ernst Van Duren, Edmonde Guy, Mona Goya
1928 / France / 1h14 / DCP

Copie : CNC

Etienne Pindère, un contremaître, est fiancé à Anna, secrétaire dans la même usine. Il rêve d'aventures et un jour il décide de partir en mission pour la Mingrèlie, pays gouverné par la princesse Mandane. Il s'endort en attendant ses équipiers et rêve que, devenu riche, il rencontre la princesse qui est prisonnière dans son pays, et qui rêve de partir pour Paris. Elle demande à Pindère de l'aider...

Réalisation de Germaine Dulac, *La Princesse Mandane*, qui fut présenté sous le titre de *L'Oublié* du nom de la nouvelle de Pierre Benoit, est intéressante. Les images sont curieuses, certaines éblouissantes. Germaine Dulac ne fait jamais rien de quelconque et elle a su animer d'une manière toute particulière l'œuvre littéraire. Edmonde Guy et Van Duren sont un couple magnifique, les artistes qui les entourent ont animé avec habileté et talent les personnages de l'action.

Cinémagazine n°47, 23 novembre 1928

Dimanche 20 mai

La Princesse

Mandane

14h

La séance sera présentée par **Hermine Cognie** (Direction du patrimoine du CNC).

Saxophones, flûte : Léonard Le Cloarec

Vielle à roue, harpe celtique : Emmanuelle Parrenin

Percussions : Jacques Tellitocci

Dimanche 20 mai

La Belle

Nivernaise

17h

La Belle Nivernaise

de Jean Epstein

avec Blanche Montel, Maurice Touzé, Pierre Hot

1923 / France / 1h07 / DCP

Copie : Gaumont Pathé Archives

Un brave marinier, le père Louveau, recueille un enfant abandonné et l'amène à bord de sa péniche, où l'enfant, assez mal accueilli par la mère Louveau, devient vite le camarade de la petite Clara, fille des mariniers. Quelques années ont passé. Victor est devenu le bras droit de Louveau, qui l'aime comme s'il était son propre fils. Au milieu de ces gens heureux, seul le second du marinier, « l'équipage », se montre hypocrite et jaloux...

[...] Jean Epstein présentait peu après *La Belle Nivernaise*, tirée du roman d'Alphonse Daudet et qui demeure aujourd'hui encore l'une de ses œuvres les meilleures. Son style accusait là un réalisme que nous connaissions un peu depuis *L'Auberge rouge* et *Cœur fidèle*, et cette parfaite utilisation de la valeur photogénique des objets. L'art d'Epstein procède par détails successifs, par une observation aiguë du sens intérieur de chaque chose et de chaque geste. Il nous contait la vie des mariniers de *La Belle Nivernaise* par le jeu de leur visage et par celui de la péniche entre les berges, mais on sentait au-dessus de cela une fatalité résignée, une prodigieuse puissance de rêve qu'Epstein sut exprimer par un rythme très lent et d'admirables surimpressions de paysages. Sa personnalité était désormais dégagée, et malgré les nécessités commerciales qui le contraignirent à revenir à la forme commune, Jean Epstein gardait le désir d'un art qui soit autre chose qu'une pâle photographie du monde.

Pierre Le Prohon, Cinémond, 28 février 1929

Guitare : Quentin Buffier

Violoncelle : Alexis Thépot



Le Signe de Zorro

(The Mark of Zorro)

de Fred Niblo

avec Douglas Fairbanks, Noah Beery, Charles Hill Mailes

1920 / Etats-Unis / 1h30 / DCP / vostf

Copie : Lobster Films

Dans l'ancienne Californie espagnole, l'oppression coloniale est combattue par Zorro, le héros masqué, qui arrive de nulle part avec son sabre et son sens de l'humour et laisse sa marque sur les visages ennemis. Pendant ce temps, la jolie Lolita est courtisée par le riche et détestable Capitaine Ramon. Face à un Don Diego impuissant, Zorro fonce pour protéger la belle en danger...

Pour son premier film d'aventures situées dans le passé, Douglas Fairbanks incarne Zorro, le mystérieux « renard » Californien en lutte contre l'oppression d'un gouverneur félon qui compte depuis trop longtemps sur la confiance en ses intérêts d'une noblesse complice... Non seulement ce film a permis la spectaculaire reconversion de son principal artisan, l'acteur-producteur-scénariste-maître d'oeuvre Douglas Fairbanks, mais on peut probablement lui attribuer d'autres effets bénéfiques, et non des moindres : adapté d'un roman paru en 1919, *The Curse of Capistrano* de Johnson McCulley, le film de Niblo et Fairbanks crée un personnage cinématographique, une icône impressionnante qui a aujourd'hui une vie propre et une mythologie instantanément reconnaissable.

<http://allenjohn.over-blog.com>

Dimanche 20 mai

Le Signe

de Zorro

19h

Piano : Jacques Cambra



Les lieux
du festival

Le stand accueil

Le stand accueil, véritable tour de contrôle du festival est situé entre le Café du Village et la salle des fêtes. À ceux qui ne connaissent pas Anères, nous signalons qu'il est rigoureusement impossible de ne pas trouver le Café du Village ou la salle des fêtes...

La grande salle

Toutes les projections ont lieu dans la salle des fêtes d'Anères (450 places). Signalons que la salle est accessible aux personnes handicapées.

La salle "Jeunes" : le Super 8

Depuis 2004, le Festival d'Anères a son festival "off", organisé par les jeunes du village avec leur projecteur Super 8. Ils proposent eux aussi des séances de cinéma muet avec un accompagnement musical. Les adultes sont tolérés dans la limite des places disponibles. Plusieurs séances sont prévues, le samedi et le dimanche, avec des programmes de films burlesques et films d'animation. Le détail de la programmation sera disponible au stand "accueil".

Le Café du Village

Anères peut se targuer d'avoir le seul café ouvert 24 heures sur 24, 7 jours sur 7 et ce tout au long de l'année. La raison en est simple : notre café n'a que trois murs et n'a jamais rêvé d'en avoir un quatrième. Il est le cœur historique, l'humeur de notre manifestation. L'accueil sans peur et sans reproche qu'il nous réserve participe grandement à l'ambiance du festival. Ce café associatif accueille donc, nourrit, abreuve et renseigne le public, les artistes et tous les bénévoles. Il fonctionne tout au long de l'année grâce aux membres de l'association Remue-Méninges, qui organisent, en sus, deux événements mensuels : le « 22 à Anères » (le 22 de chaque mois) et des séances de cinéma engagé et militant le deuxième vendredi de chaque mois, également.

Le chapiteau

Un chapiteau sera dressé dans le village, pour accueillir les concerts quotidiens de 19h et le traditionnel "bal de clôture", le dimanche soir aux alentours de 22h.

L'église d'Anères

L'église du village sera elle aussi à l'honneur avec, le samedi soir, un spectacle donné en parallèle de la séance de 21h30.



Entre deux films, un concert ?

Jeudi 17 mai

Qualité Street

La Lumière de nos rêves

19h

sous le chapiteau

On a tous une lumière dans les yeux, qu'elle vienne du haut des cieux, du fond du cœur, ou de l'autre côté du tunnel. Mais Florent, bien-êtreologue un petit peu allumé, a de belles facilités pour la laisser se diffuser. Dans une mise en scène aux frontières du réel, une galerie de personnages va questionner la spiritualité sous des angles croisés, dans un voyage émotionnel qui ira jusqu'à parler de la mort, de la vie, et de choses passionnantes et graves comme la diététique, en brassant ciel et terre dans un vent d'humour venu du Finistère.



Vendredi 18 mai

Imbert-Imbert

19h

sous le chapiteau

« Imbert-Imbert est une sorte d'amazone mâle qui, plutôt que de se couper un sein pour manier l'arc plus facilement, a préféré couper une manche de son polo pailleté pour dompter avec tendresse et volupté une vieille dame qui n'en finit pas de vibrer et de résonner : sa contrebasse. Silhouette fine, crête floue, jean camouflage et rangers de toile, l'artiste a laissé de côté sa panoplie de cuir punk-grunge et ses tourments gothiques pour chanter la vie telle quelle est, ensoleillant les recoins obscurs de son âme et de la nôtre par la même occasion, distillant la tendresse sous la crudité de ses propos, de sa voix douce et râpeuse comme langue de chat. » *Nos enchanteurs / www.nosenchanteurs.eu*



Samedi 19 mai

Les Goguettes

en trio mais à quatre

19h

A quatre, puisque ce trio de chanteurs est accompagné sur scène d'une pianiste qui donne de la voix avec eux. La fine équipe s'amuse à changer les paroles de chansons que l'on connaît bien pour nous livrer avec humour leur lecture de l'actualité, autour d'un thème de prédilection, choisi à l'occasion de chaque représentation. Avec, du sexe à la politique en passant par les bobos ou les scandales financiers, beaucoup de dérision au programme. Et une sacrée suite dans les idées. *Marie-Catherine Mardi, Télérama*

sous le chapiteau



Samedi 19 mai

Sofia Ribeiro

Bartolomeo Barengi

21h30

Sofia Ribeiro est l'une des plus grandes voix du pays du fado, une magnifique chanteuse qui a la capacité d'attirer immédiatement l'auditeur dans son univers musical unique. Bien connue pour ses performances mêlant force et émotion, la chanteuse aux multiples récompenses a séduit le public à travers le monde.

à l'église d'Anères

Dimanche 20 mai

L'immense petit cabaret

de Roch Havet

21h30

L'immense petit cabaret, c'est un peu le « Grand orchestre du Festival d'Anères » : la plupart de ces hurluberlus sont des habitués du Festival d'Anères, pour y avoir accompagné des films à de nombreuses reprises. Comme l'an dernier, ils se chargent de vous faire danser jusqu'au bout de la nuit pour la clôture du festival.

Bal de clôture

sous le chapiteau





Renseignements

divers...

Silence, on tourne !

Comme chaque année, nous avons tourné à Anères le "film de présentation du festival", en noir et blanc et en costumes. Le film a été réalisé cette année par **Monique Piarulli-Bonello**, assistée par **Michel Mathurin** et par une équipe de l'ESAV (Ecole Supérieure d'Audio Visuel de Toulouse). Ce court-métrage sera projeté chaque jour, en introduction de la séance du soir.

Des petites chansons tous les soirs...

Comme nous le faisons depuis plusieurs années, la séance du soir sera précédée d'une petite chanson, une cerise avant le gâteau qui rappellera à tous que le cinéma était un art à la fois populaire et très proche du spectacle vivant. Chaque soir, nous découvrirons une chanson sur le thème du cinéma, interprétée par quelques musiciens du festival qui se feront chanteurs pour l'occasion, sous la direction de **Jean Dubois**.

Les "Poupardises"

Tous les jours, à partir de 10h30, **Robert Poupard**, documentaliste à la direction du patrimoine du CNC, revient présenter ses "poupardises". Ce sera l'occasion de voir et de débattre autour de courts-métrages oubliés. Certains thèmes abordés feront écho à la programmation du festival, sans oublier la traditionnelle poupardise musicale invitant un musicien à expliquer son approche de l'accompagnement des films. Si nous ne savons pas bien nous-mêmes définir ce que sont ces poupardises, nous savons qu'elles se dérouleront, comme les années précédentes, dans le grand salon de la Maison du village.

Pour un développement durable

Cela fait de nombreuses années que le Festival d'Anères œuvre à son échelle pour la préservation de l'environnement. Maintenant qu'il s'agit d'un sujet politiquement correct, on peut même l'écrire... Au programme : toilettes sèches, tri sélectif, gobelets réutilisables et co-voiturage...

La cérémonie d'ouverture...

Cette année encore, pas de descente des marches au Café du Village mais, tout simplement, le traditionnel apéritif d'ouverture : le **mercredi 16 mai, à 19h, au Café du Village**.

N'oubliez pas le parking !

Des problèmes de stationnement à Anères, qui l'eut cru ! Afin de préserver la fière allure du village et la tranquillité des riverains, il est fortement recommandé d'utiliser les parkings préparés pour l'occasion : suivez les flèches !

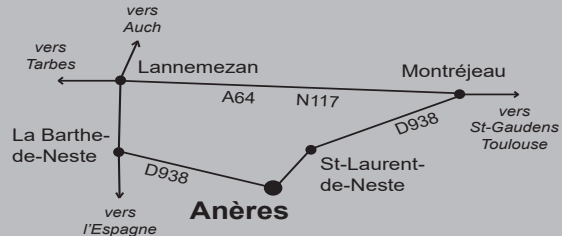


Comment venir à Anères

En train : gares SNCF de Lannemezan, Montréjeau et Tarbes (TGV)

En voiture : autoroute A64, sorties Lannemezan ou Montréjeau

En avion : aéroport d'Anères



Pour manger et pour boire

Remue Méninges, partenaire du festival depuis sa création, servira des repas matin, midi et soir au Café du Village pendant toute la durée du festival. Par ailleurs, que ceux d'entre vous qui redoutent la faim ou la soif entre les repas soient rassurés : Remue Méninges vous accueillera également sur de nombreux stands ainsi qu'à la "buvette" délocalisée vers le chapiteau...

Hébergement

De nombreuses possibilités d'hébergement existent dans les environs d'Anères (hôtels, gîtes, campings). Pour tous renseignements, contacter l'Office de Tourisme de St-Laurent-de-Neste (Tél. : 05 62 39 74 34) ou consulter les sites www.tourisme-neste-barousse.fr ou www.coeurdespyrenees.com.

Entrée libre : le cochon !

Comme lors des précédentes éditions, l'accès aux projections et aux concerts est "libre" parce que nous continuons à défendre la belle idée d'une culture accessible à tous. C'est donc, vous l'aurez compris, en grande partie grâce à nos impôts que le festival continue d'exister, mais en grande partie seulement... À chacun, selon son plaisir et ses moyens, de contribuer maintenant au financement du festival ! Profitez de la liberté de fixer vous-même le prix des spectacles en glissant quelques billets dans notre désormais célèbre et néanmoins sympathique cochon rose.



LA
CINEMATHEQUE
FRANCAISE

F. W. Murnau
MURNAU STIFTUNG

Festival d'Anères
contact@festival-aneres.fr
<http://www.festival-aneres.fr>



Remue Méninges
remue.meninges@free.fr
<http://remuemeningesaneres.org>



Café du Village
Grande rue
65150 Anères



Tél. : 05 62 39 79 38



Conseil Imprime - Tarbes - Tél. 05 62 34 07 77

